

ATTENTION ET MOTIVATION CHEZ MERLEAU-PONTY

Erik LIND

(Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Abstract: In this paper, I wish to bring to light the underlying meaning of Merleau-Ponty's description of attention in the *Phenomenology of Perception* as a "creative act". I begin by outlining his critique of classical attempts to explain the functioning of attention as being tributary to a problematic concept of sensation, one that postulates a constant relation between worldly and mental events and that remains fundamentally unaltered in attention. Next, I argue that the creativity of attention must be understood as a constituting transformation whereby a new relation to the object is established. This transformation can be understood as a *Gestalt* shift whereby the perceived meaning of the object changes, forcing a restructuring of the figure-ground relation in the phenomenal field. Finally, drawing on the Husserlian concept of motivation, I show that attention implies a fundamental and originary passivity. In this perspective, attention can be seen as an affective response to an object or an event in the world, a motivated phenomenon describing an internal connection between the awakening of attention and its subsequent unfolding. In conclusion, I suggest that the creativity of attention lies in the motivational effectuation of a constitutive transformation. Conversely, motivation can be described as that which simultaneously solicits attention and allows for its realization in a unitary experiential form.

Keywords: Merleau-Ponty, attention, motivation, *Gestalt*, phenomenology.

1. Introduction

Le phénomène de l'attention ne joue pas un rôle prédominant dans la phénoménologie de Merleau-Ponty. En effet, la discussion du philosophe français sur l'attention ne compte que cinq ou six pages dans la *Phénoménologie de la perception*, auxquelles on peut ajouter encore quelques pages de *La structure du comportement* et de ses cours de la Sorbonne sur la psychologie de l'enfant. Il serait donc difficile de trouver une théorie complète de l'attention dans les quelques remarques, souvent très denses, que Merleau-Ponty formule à l'égard de ce phénomène. À la lecture de la troisième section du chapitre d'introduction de la *Phénoménologie* consacrée à l'attention et au jugement, on a plutôt l'impression que l'attention serait un concept mal défini car trop abstrait, et dont l'emploi aurait pour conséquence de falsifier notre rapport vivant au monde perçu. Une grande partie de cette section est effectivement consacrée à une critique de la notion d'attention, plus précisément à l'attention comme corollaire de la

notion de sensation et, plus largement, sur le plan théorique, de ce que Merleau-Ponty appelle le “préjugé du monde déterminé”. Sur ce point, il suit la démarche de la *Gestalttheorie*, pour laquelle l’attention ne joue qu’un rôle secondaire d’épiphénomène, fonctionnellement subordonné aux processus structuraux plus profonds.¹

Cependant, une théorie *positive* de l’attention s’esquisse en même temps à travers les remarques critiques du philosophe. Selon Merleau-Ponty, l’attention ne consiste pas à transcrire ce à quoi elle assiste, ni, comme un projecteur, à éclairer des objets implicitement présents mais cachés. Au contraire, l’attention *transforme* son objet. C’est là la fameuse thèse de la *créativité* de l’attention que les commentateurs présentent, et pour cause, comme l’innovation majeure du philosophe dans le domaine des études phénoménologiques de l’attention.² L’attention constitue la forme de l’expérience en lui donnant un sens, elle crée l’objet dans sa signification vécue. Or, s’il a souvent été remarqué que l’opération primaire de l’attention selon Merleau-Ponty est de créer son objet, il reste néanmoins à déterminer plus en détail de quelle manière elle le fait, comment elle façonne l’expérience pour en faire sortir l’objet attentionnel. Manifestement, il ne peut s’agir d’une création immotivée, car dans ce cas elle nous transporterait dans un monde imaginaire sans aucun rapport avec ce qui la précédait. Dès lors, en prenant en charge la thèse de la créativité de l’attention nous nous trouvons donc confrontés au problème de déterminer la *motivation* de l’attention.

Depuis une vingtaine d’années, la notion de motivation chez Merleau-Ponty a suscité un vif intérêt parmi les commentateurs.³ Cependant, cette notion n’est que rarement appliquée au phénomène de l’attention, et dans ce cas, seulement en passant. Cette omission peut paraître étonnante, d’autant plus que la notion de motivation joue un

¹ Cfr. Kurt KOFFKA, *Perception: An introduction to the Gestalt-theorie*, ”Psychological Bulletin”, 19, 1922, pp. 531-585.

² Cfr. Maren WEHRLE, *L’attention : plus ou moins que la perception ? Au croisement des perspectives de la phénoménologie et des sciences cognitives*, “Alter”, 18, 2010, pp. 145-164; Diego D’ANGELO, *Der Begriff ”Aufmerksamkeit” im Werk Merleau-Pontys, 1942-1948*, in J. MÜLLER - A. NIEBELER - A. RAUH (Hg.), *Aufmerksamkeit : Neue humanwissenschaftliche Perspektiven*, transcript Verlag, Blefeld 2016, pp. 47-59; Diego D’ANGELO, *A Phenomenology of Creative Attention. Merleau-Ponty and Philosophy of Mind*, “Phänomenologische Forschungen”, 2, 2018, pp. 99-116. ; John SALLIS, *The Logos of the Sensible World: Merleau-Ponty’s Phenomenological Philosophy*, Indiana University Press, Bloomington 2019. Cfr. également Antony FREDRIKSSON - Silvia PANIZZA, *Ethical Attention and the Self in Iris Murdoch and Maurice Merleau-Ponty*, “The Journal of the British Society for Phenomenology”, 53, 1, 2022, pp. 24-39.

³ Citons, à titre indicatif, les exemples suivants : Taylor CARMAN, *The Body in Husserl and Merleau-Ponty*, “Philosophical Topics”, 27, 2, 1999, pp. 205-226; Mark A. WRATHALL, *Motives, Reasons, Causes*, in T. CARMAN (ed.), *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*, Cambridge University Press, New York 2005, pp. 111-128; Donnchadh O’CONNAILL, *On Being Motivated*, “Phenomenology and the Cognitive Sciences”, 12, 4, 2013, pp. 579-595; Philip J. WALSH, *The Sound of Silence: Merleau-Ponty on Conscious Thought*, “European Journal of Philosophy”, 25, 2, 2017, pp. 312-335.

rôle central dans le cadre de la réfutation du philosophe des modèles empiristes et intellectualistes de l'attention. Ainsi, en abordant le problème de la motivation de l'attention, j'espère éclairer d'un jour nouveau la description très originale de ce phénomène qu'en fait Merleau-Ponty. La mise en évidence de ce problème pourrait alors présenter un intérêt pour le débat phénoménologique actuel sur l'attention.⁴

Mon enquête se divise en deux parties. Dans la première partie, je concentrerai mon analyse sur la question de savoir comment l'attention façonne le caractère phénoménologique de l'expérience. Il sera question d'abord d'indiquer les raisons qui conduisent Merleau-Ponty à critiquer une certaine notion d'attention, héritière d'une conception objectiviste du fonctionnement de la perception. Nous le verrons, c'est bien la *Gestalttheorie* qui lui fournit les outils conceptuels permettant de surmonter les lacunes inhérentes aux interprétations traditionnelles de l'attention. Ensuite, en distinguant entre une attention primaire et secondaire, ou entre une attention "suscitée" et "dirigée" pour reprendre les termes de B. Waldenfels,⁵ je montrerai que l'attention, au niveau primaire, se trouve dans une dépendance fonctionnelle vis-à-vis de la distinction figure-fond de la *Gestalt*. Cette approche a l'avantage d'ouvrir l'attention en tant qu'acte intentionnel à sa situation initiale, originairement passive et affective.

Dans la deuxième partie, j'essaierai de restituer le lien qui unit l'attention à son contexte affectif, c'est-à-dire la relation intentionnelle qui relie l'occasion et l'acte de faire attention. Selon l'interprétation que je propose, l'attention doit être considérée comme un phénomène *motivé*. Ce qui provoque l'acte de l'attention n'est donc ni une cause, ni une raison, mais un motif qui agit sur l'attention par le sens qu'il lui propose. Par là même, la motivation nous renvoie à une dimension génétique de l'attention où le sujet attentif se trouve défini par une passivité radicale. La lecture proposée ici apporte donc un éclairage important quant à l'unité génétique de l'attention, car elle nous permet de décrire une connexion interne entre l'objet qui provoque ou éveille l'attention et la perception qui l'enrichit et la développe.

⁴ Concernant ce débat, nous renvoyons le lecteur aux études suivantes: Thiemo BREYER, *Attentionalität und Intentionalität. Grundzüge einer phänomenologisch-kognitionswissenschaftlichen Theorie der Aufmerksamkeit*, Wilhelm Fink Verlag, München 2011; Maren WEHRLE, *Horizonte der Aufmerksamkeit. Entwurf einer Dynamischen Konzeption der Aufmerksamkeit aus Phänomenologischer und Kognitionspsychologischer Sicht*, Wilhelm Fink Verlag, München 2013; Natalie DEPRAZ, *Attention et vigilance. À la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*, PUF, coll. « Epiméthée », Paris 2014 ; Michela SUMMA - Karl MERTENS, *Shaping Actions. On the Role of Attention and Ascription in the Formation of Intentions within Behavior*, "Phänomenologische Forschungen", 2, 2018, pp. 177-196; Maren WEHRLE - Diego D'ANGELO - Elizaveta SOLOMONOVA (eds.), *Access and Mediation: A New Approach to Attention*, De Gruyter Saur, Berlin, Boston 2022.

⁵ Bernhard WALDENFELS, *Attention suscitée et dirigée*, "Alter", 18, 2010, pp. 33-44.

2. L'attention

2.1. L'attention et ses présupposés psychologiques

Le chapitre d'introduction de la *Phénoménologie de la perception* poursuit une remise en question de la pertinence de trois concepts fondamentaux de la psychologie : *la sensation, l'association et l'attention*. Rappelons brièvement l'enjeu de cette remise en question, avant de nous concentrer sur la notion d'attention qui nous occupera par la suite.

Selon Merleau-Ponty, l'empirisme et l'intellectualisme sont deux modes de pensée s'appuyant sur le même présupposé, ils sont deux variantes du même préjugé, le préjugé de l'être déterminé ou du monde objectif.⁶ "Déterminé", dans le contexte présent, veut dire identifiable, accessible dans la plénitude de son sens, disponible à la réflexion d'une conscience transparente à soi. Il s'agit de l'objet, ou d'une qualité ou propriété de l'objet, tels qu'ils apparaissent pour une perception analytique qui n'est pourtant que la « superstructure tardive de la conscience ». ⁷ Mais dans la perception naturelle, irréfléchie, le perçu se présente pour la plupart du temps comme indéterminé, comme une expérience vague et éphémère qui attend d'être éclairée. Ce sont des expériences que chacun rencontre dans des contextes quotidiens (des plaques de rue difficiles à distinguer, des gribouillages sur un tableau noir, etc.). Lorsqu'on rencontre de tels percepts d'apparence indéterminée, l'expérience a souvent un caractère affectif et orientée vers l'action. L'indétermination se présente alors comme un problème à résoudre, comme le pressentiment d'un ordre imminent qui invite à une exploration plus approfondie. Il s'ensuit que l'indétermination n'est pas un défaut épistémique ou une limitation pratique de notre rapport au monde, mais une condition fondamentale qui sous-tend l'orientation et la navigation du sujet vis-à-vis de son environnement. À l'encontre de l'empirisme et de l'intellectualisme, il faut alors « reconnaître l'indéterminé comme un phénomène positif », ⁸ admettre dans le perçu la présence d'un indéterminé positif. Nous le verrons, c'est sur la base de cette mise en valeur de l'indéterminé que la théorie merleau-pontienne de l'attention se construit.

Or, comme le montre Merleau-Ponty, le préjugé de l'être déterminé est étroitement lié à la théorie de la sensation « qui compose tout savoir de qualités déterminées, nous construit des objets nettoyés de toute équivoque, purs, absolus », ⁹ et qui est à la base de

⁶ Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, coll. « TEL », Paris 2009, pp. 28, 50, 77 (note 1).

⁷ *Ivi*, p. 34.

⁸ *Ivi*, p. 28.

⁹ *Ivi*, p. 34.

toutes les descriptions empiristes et intellectualistes de la perception. En effet, il y a une complicité, un lien secret entre l'objectivisme de l'empirisme, qui comprend le rapport entre le monde et le sujet selon des lois physico-mécaniques, et le subjectivisme de l'intellectualisme, selon lequel le monde n'est ce qu'il est que grâce au pouvoir constituant de la conscience. Si ces deux doctrines se trouvent aux antipodes l'un de l'autre du point de vue épistémologique, elles ont ceci en commun qu'elles présupposent, sous une forme ou une autre, la notion de sensation et son corrélat théorique, l'hypothèse de constance.

La notion de sensation est hautement problématique selon Merleau-Ponty, car elle suscite deux problèmes. D'abord, les simples sensations postulées comme les constituants ultimes de la perception ne se trouvent nulle part dans l'expérience réelle. Nous ne percevons jamais des impressions isolées ou des conglomérats de celles-ci, mais un monde de choses déjà données d'une manière plus ou moins définie dans le champ perceptif. Ensuite, d'un point de vue théorique, le concept traditionnel de sensation – inséré dans un cadre épistémique où il se trouve qualifié *a priori* comme une unité discrète de l'expérience, un contenu atomique capable d'être organisé en des formes plus élevées de perception ou cognition – est incapable de rendre compte des cas où la perception ne peut pas être dérivée des sensations simples d'une façon univoque et déterminée (par exemple dans le cas de perceptions ambiguës, illusions, hallucinations, etc.). Par voie de conséquence, toute théorie qui construit la vie cognitive sur l'étude des sensations élémentaires a besoin d'être complétée par des hypothèses *ad hoc* (les lois d'association chez l'empirisme, l'attention et le jugement dans le cas de l'intellectualisme) qui tendent à déstabiliser leurs propres présupposées élémentaristes.¹⁰ En un sens, le concept de sensation présuppose un certain dualisme en préservant une distinction absolue entre les composants absolus de l'expérience et le principe de leur organisation subséquente – distinction qui peut à son tour être ramenée à une division ontologique du physique et du mental.

Corrélativement, l'hypothèse de constance (*Konstanzannahme*) postule une correspondance point par point entre la stimulation locale (l'impression sensuelle) et la perception élémentaire (la sensation), une constance dans la connexion entre les éléments d'une certaine situation et les éléments de la réaction. Pour le dire autrement, elle prétend que le contenu de la perception soit toujours déterminé de manière univoque par la stimulation des organes sensoriels, si bien qu'un stimulus donné provoquera toujours la même réaction dans le sujet. Or, il y a pléthore de cas où une

¹⁰ *Ivi*, p. 30. Cfr. également MERLEAU-PONTY, *Psychologie et pédagogie de l'enfant. Cours de Sorbonne 1949-1952*, Verdier, Lagrasse 2001, p. 252; et MERLEAU-PONTY, *Le Visible et l'invisible*, Gallimard, coll. « TEL », Paris 1964, p. 45.

telle correspondance point par point ne se produit pas. Souvent le perçu est ambigu, indéterminé ou contextuel, c'est-à-dire en désaccord avec ce qui est actuellement présent dans la stimulation sensorielle. Quelque chose qui devrait être là phénoménalement, car le stimulus correspondant existe effectivement, n'est pourtant pas observable. Comment se fait-il que des stimuli déterminés puissent produire des perceptions indéterminées ? L'empirisme répond par l'introduction des fonctions intermédiaires, telles que l'association ou l'efficacité de l'expérience passé ; l'intellectualisme par le recours au rôle synthétique du jugement ou de l'attention.

Laissons de côté la critique que Merleau-Ponty formule à l'égard de l'association et du jugement, et tournons-nous maintenant vers ce qu'il dit à propos de l'attention et l'insuffisance des explications traditionnelles pour décrire ce phénomène.

2.2. La critique de la notion d'attention

Selon Merleau-Ponty, l'intellectualisme est aussi dépendant de l'hypothèse de constance que l'empirisme. Celui-là constate en essence que l'ordre du perçu est toujours la synthèse ou la reconstruction des données sensorielles effectuée par l'activité de l'esprit. Nous avons beau ne pas percevoir ce qui prétendument correspond aux propriétés du stimulus, l'intellectualisme admettrait que les sensations sont là tout de même. Si discordance il y a, ce n'est qu'en raison de l'inattention du sujet ou d'une faute dans l'exercice du jugement.¹¹ En ce sens, l'intellectualisme ne fait en réalité que déplacer la théorie à deux étages de l'empirisme à un niveau supérieur, si bien qu'au lieu d'avoir une divergence entre le stimulus et la sensation, nous nous trouvons en face d'un conflit possible entre la sensation et l'appréhension ou le jugement. La conscience perceptive serait dès lors le produit d'une cognition active, et non pas d'une réceptivité passive. Les sensations y sont parfaitement déterminées, quoiqu'en-deçà du seuil de l'appréhension consciente du sujet, inaperçues, attendant que le "projecteur" de l'attention ne vienne les éclairer en les amenant à l'avant-plan de la conscience. Pour l'intellectualiste : « La lune à l'horizon n'est pas et n'est pas vue plus grosse qu'au zénith : si nous la regardons attentivement, par exemple à travers un tube de carton ou une lunette, nous verrons que son diamètre apparent reste constant ».¹² De même, la perception d'un morceau de cire qui se fond, change sa couleur et perd sa figure tout en restant le même morceau de cire, est une « inspection de l'esprit laquelle peut être imparfaite et confuse [...], ou bien claire et distincte [...], selon que mon attention se

¹¹ *Ivi*, p. 56.

¹² *Ivi*, p. 51.

porte plus ou moins aux choses qui sont en elle, et dont elle est composée ». ¹³ Dans les deux exemples cités, le perçu renferme déjà une structure intelligible, indépendante de l'expérience que nous en faisons. Cela est conforme au postulat de l'hypothèse de constance, selon laquelle les données sensorielles sont fixées par les stimuli. Ainsi, l'imperfection de la perception ne serait pas due à l'imperfection des données, mais à celle de l'attention.

Résumons quelques traits du modèle intellectualiste que nous venons d'évoquer. 1° , La structure du perçu est indépendante de la perception. L'attention ne fait qu'éclairer un sens qu'il renferme déjà en soi. « Puisque j'éprouve dans l'attention un éclaircissement *de* l'objet, il faut que l'objet perçu renferme déjà la structure intelligible qu'elle dégage ». ¹⁴ 2° , L'attention ne se distingue de la perception que par un degré de clarté : « le surplus de clarté de l'acte d'attention n'inaugure aucun rapport nouveau ». ¹⁵ 3° , L'attention est « le retour à soi d'une pensée déjà maîtresse de ses objets ». ¹⁶ Elle est une capacité intellectuelle qui est à notre disposition, et qui s'applique librement aux objets et événements du monde environnant.

Ces aspects convergent dans ce qu'on appelle souvent le “modèle du projecteur”. Suivant ce modèle, les objets et les événements du monde sont conçus à partir de leur extériorité vis-à-vis du sujet attentif. Conformément à l'hypothèse de constance, ils restent tels qu'ils sont, indépendamment du fait que quelqu'un leur fasse attention ou pas :

Il faut donc qu'[ils] soient inaperçues, et l'on appellera attention la fonction qui les révèle, comme un projecteur éclaire des objets préexistants dans l'ombre. L'acte d'attention ne crée donc rien [...], la lumière du projecteur est la même quel que soit le paysage éclairé. L'attention est donc un pouvoir général et inconditionné en ce sens qu'à chaque moment elle peut se porter indifféremment sur tous les contenus de la conscience. ¹⁷

Mais dans ce cas, si l'acte d'attention possède indifféremment tous les objets dont il dispose, comment peut-on expliquer le fait que quelque chose en vienne à l'éveiller au départ ? Autrement dit, si l'attention possède déjà préalablement la structure intelligible du monde perçu avant de s'appliquer à lui, pourquoi ce qui arrive au sein de ce monde peut-il nous frapper et nous surprendre comme quelque chose de confus ou d'indéterminé ? L'intellectualisme ne peut pas répondre à ce genre de questions, car

¹³ René DESCARTES, *Méditations métaphysiques*, II, AT, IX, p. 25, cité in MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 51.

¹⁴ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 51.

¹⁵ *Ivi*, p. 52.

¹⁶ *Ivi*, p. 55.

¹⁷ *Ivi*, p. 50.

pour lui « la confusion n'est rien »,¹⁸ et « l'indéterminé n'entre pas dans la définition de l'esprit ».¹⁹ Dès lors, il est nécessaire de montrer comment un phénomène peut *susciter* l'attention, de restituer une dimension de contingence au sein de la vie perceptive – ce qui revient à rendre compte de l'*événementialité* de l'attention. Nous verrons dans la deuxième partie de notre enquête que c'est justement sur ce point qu'intervient une notion décisive dans la description merleau-pontienne de l'attention : la motivation. Quoiqu'il en soit, selon Merleau-Ponty « [l']attention comme activité générale et formelle n'existe [...] pas ».²⁰ À l'encontre de cette notion formelle de l'attention, insuffisante car trop abstraite, il faudrait alors décrire une connexion interne entre l'événement qui suscite l'attention, et la perception qui par la suite l'enrichit et développe. C'est que « [l']attention suppose d'abord une transformation du champ mental, une nouvelle manière pour la conscience d'être présente à ces objets ».²¹ Autrement dit :

Il ne s'agit plus d'une attention qu'éclaire plus ou moins un champ immuable, mais d'un pouvoir de restructure, de refaire apparaître des composantes de paysage, qui n'existaient pas phénoménalement. Il n'y a donc plus éclairage de détails préexistants, mais transformation de l'objet.²²

L'attention introduit ainsi une transformation structurelle de la conscience, et par là même l'ouverture d'une nouvelle dimension de l'expérience. Elle ne présuppose donc pas l'objectivité pour se déployer, mais exerce elle-même une fonction objectivante et transformatrice. Si le sujet ne remarque pas l'objet inaperçu, c'est tout simplement parce que celui-ci *n'existait pas* phénoménalement. L'opération primaire de l'attention consiste alors dans la constitution d'un objet nouveau – elle est essentiellement *créative*.

2.3. L'attention creative

Nous venons de constater que l'attention crée son objet selon Merleau-Ponty. Illustrons cette thèse par un exemple tiré de la psychologie du développement auquel renvoie le philosophe français. On a pu constater que jusqu'au troisième ou quatrième mois de sa vie, l'enfant ne peut pas distinguer des couleurs à proprement parler. Il y a

¹⁸ *Ivi*, p. 51.

¹⁹ *Ivi*, p. 52.

²⁰ *Ivi*, p. 53.

²¹ *Ibid.*

²² MERLEAU-PONTY, *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 516.

seulement une préférence des couleurs saturées aux couleurs achromatiques.²³ Dans une expérience, W. A. Holden et K. K. Bosse ont montré que l'enfant âgé de sept à huit mois tend la main pour prendre un carré de couleur rouge à jaune sur un fond gris, mais qu'il faut attendre l'âge de dix à douze mois pour qu'il soit capable de prendre un carré de couleur vert à violet.²⁴ Selon le psychologue W. Peters, cette incapacité relative de l'enfant de distinguer des couleurs est dû à l'influence des noms de ces dernières sur l'appréhension ou la comparaison des couleurs eux-mêmes.²⁵ Il en conclut que le développement de la perception des couleurs chez l'enfant n'a rien à voir avec le fonctionnement sensoriel, mais qu'elle dépend au contraire de la constitution des processus intellectuels d'appréhension et de reproduction.²⁶ On aura remarqué que cette explication est à part entière tributaire de l'hypothèse de constance. La méconnaissance de la couleur ne serait dès lors que le résultat de l'inattention ou la manque d'appréhension de l'enfant, et *a priori* susceptible d'être corrigée par l'apprentissage, en l'occurrence l'application correcte d'un nom à une qualité déterminée. Mais, objecte Merleau-Ponty, la couleur n'est justement pas une qualité précise. À l'encontre de l'explication intellectualiste de Peters, il faut maintenir que la couleur déterminée est une « formation seconde, fondée sur une série de distinctions “physionomiques” ; celle des teintes “chaudes” et des teintes “froides”, celle du “coloré” et du “non-coloré” ». ²⁷ Il suit ici Koffka, selon qui l'enfant ne perçoit pas d'emblée des couleurs individuelles, mais des *différences* entre les couleurs. L'appréhension d'une différence des couleurs signifie que deux couleurs sont entrées dans une sorte d' « union » ; « il apparaît une configuration de deux couleurs, dans laquelle les couleurs apparaissent telles qu'elles se présentent dans la configuration ». ²⁸ Ainsi, loin que l'appréhension du couleur dépende de l'application du nom,

²³ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 54. Cfr. Kurt KOFFKA, *The Growth of the Mind: An Introduction to Child-Psychology*, tr. eng. Robert Morris Ogden - Kegan Paul, Trubner & Co, London 1928, pp. 282-283.

²⁴ Ward Andrews HOLDEN - K. K. BOSSE, *The Order of Development of Colour Perception and Colour Preference in the Child*, “Archives of Ophthalmology”, 1900, 29, pp. 261-262, cité in Koffka, *The Growth of the Mind*, pp. 283-284.

²⁵ Wilhelm PETERS, *Zur Entwicklung der Farbenwahrnehmung nach Versuchen an abnormen Kindern*, “Fortschritte der Psychologie”, 3, 1915, pp. 152-153, cité in MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 54.

²⁶ *Ivi*, pp. 161-162.

²⁷ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 54.

²⁸ KOFFKA, *The Growth of the Mind*, p. 289. Nous traduisons.

l'apprentissage du nom dépend de la possibilité de susciter des configurations de couleur différentes.²⁹

La première perception des couleurs n'est donc pas l'appréhension d'une qualité déterminée, mais « un changement de structure de la conscience, l'établissement d'une nouvelle dimension de l'expérience, le déploiement d'un *a priori* ». ³⁰ Et Merleau-Ponty d'ajouter : « Or c'est sur le modèle de ces actes originaires que doit être conçue l'attention [...]. Faire attention, ce n'est pas seulement éclairer davantage des données préexistantes, c'est réaliser en elles une articulation nouvelle en les prenant pour *figures* ». ³¹ Le premier acte créateur de l'attention consiste donc à prendre pour “figure” ce qui jusque-là n'était donné qu'à titre d'un horizon vague et indéterminé. Rappelons brièvement, avant de poursuivre l'hypothèse de Merleau-Ponty, l'enjeu théorique de cette notion de figure.

La figure renvoie à la *Gestalt* de la psychologie de la forme. La *Gestalt* signifie un ensemble d'éléments perceptifs se soutenant et se déterminant mutuellement, réalisant une structure totale ou un tout qui les régit, assignant à chacun d'eux une fonction et une place déterminée dans cet ensemble. Chaque élément doit son existence au rôle que lui assigne l'ensemble dont il fait partie. Son être réside en, dépend et découle de sa contribution au tout dans lequel il est intégré. Ainsi, les “formes” ou les *Gestalten*, c'est-à-dire les unités qui organisent le champ perceptif, sont aussi immédiatement données que leurs parties constitutives. Dans le cas de la perception des couleurs, les stimuli reçoivent leur signification chromatique par une fonction transversale, et les couleurs individuelles, loin d'être déterminées de façon univoque par leurs propriétés chromatiques, ne sont que les aspects abstraits d'un fonctionnement global, les moments d'une structure dynamique ou d'un tout (la *Gestalt*) qui attribue un certain coefficient à chaque partie de la totalité des excitations qui composent la situation perceptive. C'est là le grand enseignement de la psychologie de la forme : nous ne voyons jamais, dans une configuration sensible, des parties isolés en soi. Le minimum sensible, ce n'est jamais une sensation isolée, un contenu atomique, mais toujours et nécessairement une relation consistant d'une figure, un élément individualisé ou un ensemble cohérent, se détachant d'un fond ou d'un arrière-plan moins différencié ou plus homogène. Autrement dit, tout phénomène s'articule par nécessité selon la

²⁹ «Si un enfant, pour qui les écheveaux de laine bleus sont appelés bleus, tandis que les violets sont appelés violets, a l'intention d'apprendre ce fait, il doit d'abord comprendre, même de manière incomplète, pourquoi les couleurs, qui portaient jusqu'ici le même nom, devraient maintenant avoir des noms différents» (KOFFKA, *The Growth of the Mind*, p. 297).

³⁰ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 54.

³¹ *Ibid.*

ségrégation figure-fond sans laquelle rien ne nous serait à strictement parler donné à percevoir.³² Citons Merleau-Ponty sur ce point :

Quand la *Gestaltheorie* nous dit qu'une figure sur un fond est la donnée sensible la plus simple que nous puissions obtenir, ce n'est pas là un caractère contingent de la perception de fait, qui nous laisserait libres, dans une analyse idéale, d'introduire la notion d'impression. C'est la définition même du phénomène perceptif, ce sans quoi un phénomène ne peut être dit perception. Le « quelque chose » perceptif est toujours au milieu d'autre chose, il fait toujours partie d'un « champ ». Une plage vraiment homogène, n'offrant rien à percevoir ne peut être donnée à *aucune perception*.³³

La ségrégation figure-fond est la définition même du phénomène perceptif, c'est le "quelque chose" le plus simple que l'on puisse percevoir, ce sans quoi le phénomène ne serait effectivement plus phénomène car entièrement absorbé par un fond indifférencié. En effet, nous avons affaire ici à un *a priori* de la perception,³⁴ qui, bien entendu, vaut *a fortiori* pour l'attention. Selon Koffka,

[...] il existe un lien entre la conscience figure-fond et l'attention, soi-disant. Mais en observant les faits, ce que nous trouvons est une dépendance fonctionnelle, au lieu d'une identité descriptive. En règle générale, la figure est le noyau dominant (*outstanding*) de toute l'expérience. Chaque fois que j'accorde mon attention à une partie particulière d'un champ, cette partie apparaît dans le caractère de la figure.³⁵

L'attention dépend de l'organisation figure-fond. Les figures attirent l'attention, tandis que le fond tend à s'affaisser à l'arrière-plan. Il y a donc une différence phénoménale entre l'expérience de la figure et celle du fond. La figure phénoménale est toujours circonscrite par une ligne de démarcation qui tend à "fermer" la figure et la séparer du fond. Cette ligne, qui sépare les champs de la figure et du sol, a donc une relation très différente avec chacun d'eux, car si elle délimite la figure, elle ne délimite pas le sol. C'est pourquoi le sol, même s'il se trouve partiellement caché par la figure, est vécu comme s'étendant sans interruption derrière elle. La distinction figure-fond doit donc être conçue comme une répartition fonctionnelle du champ phénoménal où

³² Cfr. Wolfgang KÖHLER, *Gestalt Psychology. An Introduction to New Concepts in Modern Psychology*, Liveright, New York 1970, p. 159.

³³ *Ivi*, p. 26.

³⁴ *Ivi*, p. 46. Comme le dit Koffka, s'il est vrai d'une part qu'une figure ne peut exister sans fond, il s'ensuit de l'autre qu'un fond sans figure est également impensable, autrement dit qu'« un fond seul équivaldrait à une absence totale de conscience », *Perception: An introduction to the Gestalt-theorie*, p. 566 (nous traduisons). Cfr. les notes de Merleau-Ponty dans *Le visible et l'invisible* : « Figure sur fond, 'Etwas' le plus simple » (p. 243) ; « Avoir conscience = avoir une figure sur un fond – on ne peut pas remonter plus loin » (p. 242).

³⁵ KOFFKA, *Perception: An introduction to the Gestalt-theorie*, p. 561.

la figure tend à être identifiée avec un objet ayant des propriétés plus ou moins déterminées, tandis que le fond joue le rôle de système de référence ou niveau – ce par rapport à quoi l’objet acquiert son aspect phénoménal concret.

On peut contraster cette vue avec la conception de Husserl. Dans ses premiers travaux, il décrit l’attention comme un type fondamental de modification intentionnelle,³⁶ un vécu de la perception qui met la chose perçue en relief, c’est-à-dire qui permet la donation distincte d’un objet parmi d’autres perceptions.³⁷ Dans *Chose et espace* de 1907, la distinction phénoménale entre l’objet focal et les choses environnantes ou co-perçues est explicitement rapportée à, et expliquée par l’attention.

Une chose perçue n’est jamais là toute seule, mais se trouve devant nos yeux au milieu de choses environnantes (*Dingumgebung*) déterminées et intuitives ; par exemple, la lampe est posée sur la table, au milieu de livres, de papiers et d’autres objets. Les choses environnantes sont également « perçues ». Comme le signifient les mots « au milieu » et « environnement », il s’agit d’un contexte spatial, qui unifie la chose spécialement perçue avec les autres choses co-perçues.³⁸

Ce qui est perçu au sens spécial est ce à quoi nous faisons spécialement attention, ce à quoi nous sommes attentifs.³⁹

C’est donc en termes d’attention que Husserl cherche à expliquer la distinction vécue entre les objets à l’avant-plan, les choses focales ou les “figures”, et les objets qui constituent le fond ou l’arrière-plan sur lequel se détachent les objets. Cependant, comme l’a remarqué S. D. Kelly, cette approche élude la question : « l’attention semble être un nom pour la distinction qui nous intéresse plutôt qu’une caractérisation de celle-ci ».⁴⁰ Elle semble poser une identité descriptive entre la figure et l’objet de l’attention, alors qu’il s’agit au contraire d’une dépendance fonctionnelle, pour reprendre les termes de Koffka. Selon ce dernier, ce n’est pas l’attention qui détermine quels objets seront perçus à l’avant-plan et à l’arrière-plan, car la distinction figure-fond ne se ramène pas à une différence d’attention.

³⁶ Edmund HUSSERL, *Hua III-1, Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie* (Erstes Buch: *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*), K. Schuhmann (Hg.), Martinus Nijhoff, Den Haag 1976, § 92.

³⁷ Edmund HUSSERL, *Hua XXXVIII, Wahrnehmung und Aufmerksamkeit*, T. Vongehr - R. Giuliani (Hg.), Kluwer, Dordrecht 2004.

³⁸ Edmund HUSSERL, *Hua XVI, Ding und Raum. Vorlesungen 1907*, U. Claesges (Hg.), Martinus Nijhoff, Den Haag 1973, p. 80 (nous traduisons).

³⁹ *Ivi*, p. 81.

⁴⁰ Sean Dorrance KELLY, *Seeing Things in Merleau-Ponty*, in T. CARMAN (ed.), *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*, p. 89 (nous traduisons).

Le lien fonctionnel entre la conscience de la figure et celle du centre n'est pas absolu. Bien qu'il soit naturel de « s'occuper » de la figure, nous pouvons, au moins pour un temps, nous occuper du fond et laisser la figure se retirer. Cependant, si nous maintenons cette attitude trop longtemps, nous courons le risque d'une modification du phénomène ; mais le fait qu'une telle attitude soit possible [...] démontre que la distinction figure-fond ne peut être identifiée à une simple différence de niveau d'attention.⁴¹

En conséquence, et à la suite de Koffka, Merleau-Ponty critique la notion traditionnelle d'attention parce qu'elle détruit les caractéristiques phénoménologiques de l'expérience figure-fond. Elle empêche de penser la possibilité que les objets de l'arrière-plan soient présents positivement, encore que de manière indéterminée. Au contraire, l'acte d'attention doit être conçu comme le « passage de l'indéterminé au déterminé » qui explicite, « en bouleversant les données », « ce qui n'était offert jusque-là qu'à titre d'horizon indéterminé ».⁴² À l'encontre de l'intellectualisme il faudrait dès lors souligner que « [l]e résultat de l'acte d'attention n'est pas dans son commencement »,⁴³ qu'en passant du fond à la figure l'objet n'est pas à strictement parler « le même », car il a subi une véritable transformation constitutive. C'est là ce que Merleau-Ponty appelle « [l]e miracle de la conscience », et qui consiste à « faire apparaître par l'attention des phénomènes qui rétablissent l'unité de l'objet dans une dimension nouvelle au moment où ils la brisent ».⁴⁴

Cependant, si nous suivons à la lettre la suggestion de Merleau-Ponty selon laquelle l'attention consiste dans la création active d'un objet nouveau, nous nous heurtons tout de suite à un autre problème. Car si nous admettons que le résultat de l'acte de l'attention n'est pas dans son commencement, nous ne savons encore rien du lien qui relie l'acte d'attention à ce qui le précède, à sa situation initiale. En effet, si nous admettons que l'attention est créative, il ne faut pas en conclure qu'elle serait pour autant une création *ex nihilo*. Elle n'est pas une création sans rapport à l'objet perçu (avec ses propriétés, ses horizons, etc.). Si tel était le cas, elle nous transporterait dans un monde entièrement imaginaire. Ainsi, si l'objet n'existe pas phénoménalement qu'au moment d'éveiller l'attention, comme le prétend Merleau-Ponty, il lui faut néanmoins reconnaître une certaine efficacité qui ne se ramènerait pas pourtant à une structure intelligible préalablement donnée. En un mot, le problème qui nous occupe maintenant est celui de retrouver, à travers le flux des phénomènes, l'unité génétique de l'attention. Dans la prochaine section nous allons essayer de rétablir le lien qui unit l'attention à sa situation originaire, la relation de dépendance entre l'acte et l'occasion

⁴¹ KOFFKA, *Perception: An introduction to the Gestalt-theorie*, p. 562.

⁴² MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 55.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

d'attention, en suggérant que ce lien doit être compris comme une relation de *motivation*. Ce faisant, nous serons mieux préparés à mesurer la véritable portée de ce que Merleau-Ponty appelle la créativité de l'attention.

3. La motivation

3.1. La motivation phénoménologique

Dans la lumière de ce que nous avons constaté jusqu'ici, nous pouvons distinguer entre une attention primaire (ou suscitée) et une attention secondaire (ou dirigée) chez Merleau-Ponty. L'attention secondaire est un acte volontaire entrepris par le sujet qui dirige son regard vers un objet ou un événement dans le monde. Sous-tendant l'attention dirigée, nous retrouvons une attention primaire, souvent provoquée par un événement qui surprend, frappe ou affecte le sujet, et qui ouvre l'horizon du possible dans lequel le regard peut se diriger vers ce qui l'attire. La distinction entre l'attention primaire et secondaire a été thématifiée, notamment par H. Blumenberg et B. Waldenfels, comme celle entre *Auffallen* et *Aufmerken*.⁴⁵ Ces termes décrivent bien la situation, car si les choses peuvent attirer la conscience en l'affectant, en éveillant son intérêt, elles ne viennent pourtant à leur donation actuelle que grâce à l'attention. Cela ne veut pas dire que l'attention se trouve polarisée entre une introspection volontaire de l'esprit et un état passif pris par l'influence affective des choses qui nous entourent. Nous avons plutôt affaire à deux formes d'attention, c'est-à-dire à deux dimensions du même phénomène, dont l'une répond au mode de conscience passif ou affectif et l'autre au mode actif ou volontaire. La créativité de l'attention chez Merleau-Ponty n'est rien d'autre que l'interaction de ces deux niveaux dans l'unité vécue d'une même expérience. C'est cette interaction que nous avons maintenant à décrire plus en détail.

Commençons par constater que dans l'attention il y a nécessairement des choses qui se remarquent ou se distinguent de leur milieu et d'autres qui ne le font pas. De toute évidence, cela présuppose que certaines choses du monde environnant soient traitées avec plus de concentration que les autres, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'attention sans sélection, comme il a souvent été remarqué. Dans une situation donnée, un bruit soudain peut éveiller notre attention, tandis que d'autres bruits passeront inaperçus. Inversement, lorsque nous lisons un livre, il arrive souvent que nous ne remarquons pas ce qui se passe directement sous nos yeux. Comme le dirait Husserl, il y a là un "retournement" (*Zuwendung*) et une "conversion" (*Umkehrung*) du regard attentif qui se

⁴⁵ Cfr. Hans BLUMENBERG, *Zu den Sachen und zurück*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 2002, pp. 182-206; Bernhard WALDENFELS, *Phänomenologie der Aufmerksamkeit*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 2004.

fait au prix d'un "détournement" (*Abwendung*) de ce qui n'est pas pertinent dans la situation attentive.⁴⁶ Mais qu'est-ce qui provoque cette sélection ou conversion ? Selon Merleau-Ponty, au niveau de l'attention primaire, la sélection ne vient ni du monde extérieur des choses physiques, ni du monde intérieur des états mentaux ou des actes appréhensives. C'est que l'événement qui éveille l'attention n'est ni un événement de l'univers, ni un événement de la conscience, mais un *motif*.

En même temps qu'il met en marche l'attention, l'objet est à chaque instant ressaisi et posé à nouveau sous sa dépendance. Il ne suscite l'« événement connaissant » qui le transformera, que par le sens encore ambigu qu'il lui offre à déterminer, si bien qu'il en est le « motif » et non pas la cause.⁴⁷

L'attention naît en vertu de motifs ressentis, et ce passage du motivant au motivé n'est rien d'autre que le passage de l'indéterminé au déterminé qui est, comme nous l'avons vu, la caractéristique essentielle de l'attention en tant qu'elle est créative. Autrement dit, la relation entre ce qui éveille l'attention et la conscience qui le thématise selon son sens doit être comprise comme une relation de *motivation*.

L'usage que Merleau-Ponty fait de la notion de motivation vient d'une tradition phénoménologique husserlienne. Dans le passage que nous venons de citer il renvoie à un ouvrage d'E. Stein,⁴⁸ et ailleurs il se réfère à Husserl sans pourtant mentionner des œuvres spécifiques.⁴⁹ Chez Husserl, la motivation est une notion polysémique qui s'applique à de diverses recherches phénoménologiques régionales, comme la caractérisation de l'essence de l'indication, l'analyse de la structure d'horizon du noème, les kinesthèses du corps charnel dans leur unité vécue avec la perception, l'intersubjectivité, les lois de la vie psychique dans la personne psychologique, l'historicité humaine, etc.⁵⁰ Elle désigne donc à la fois « la loi selon laquelle une conscience fait suite à elle-même, s'enchaîne temporellement, réagit au monde, comprend la conduite d'autrui dans un environnement de personnes et de choses ».⁵¹

⁴⁶ Cfr. HUSSERL, *Hua XXXVIII, Wahrnehmung und Aufmerksamkeit*.

⁴⁷ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 55.

⁴⁸ Edith STEIN, *Beiträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften*, I, *Psychische Kausalität*, "Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung", 5, 1922.

⁴⁹ Cfr. MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 76, n. 1 où il est seulement indiqué que l'on retrouve la notion de motivation chez Husserl déjà « avant les *Ideen* ».

⁵⁰ B. Barsotti distingue le concept *empirique* de motivation chez Husserl, qui se divise en des phénoménologies régionales de motivation – motivation signitive (*Hua XIX*), kinesthétique (*Hua XVI*), intersubjective (*Hua XIV*), psychologique (*Hua IX*), historique (*Hua XXIX*) – de son concept *transcendantal*, attaché à l'essence de la temporalité. Cfr. Bernard BARSOTTI, *Motivation et intentionnalité. Sur un présupposé de la phénoménologie d'Edmund Husserl*, Classiques Garnier, Paris 2018.

⁵¹ Paul RICŒUR, *À l'école de la phénoménologie*, Vrin, Paris 1986, p. 131.

Parmi toutes ces applications de la motivation, ce qui nous intéresse actuellement est son rôle dans l'attention. Dans la troisième section des *Idées directrices... II* on retrouve une remarquable description de la « motivation causale » de l'attention :

L'objet « s'impose au sujet », il l'excite (au plan théorique, esthétique, pratique), il veut être en quelque sorte objet de l'« *animadversio* » (*Zuwendung*), il frappe à la porte de la conscience en un sens spécifique (au sens de l'« *adversio* » (*Zuwendens*)), il se constitue en pôle d'attraction, le sujet est attiré jusqu'à ce que finalement l'objet devienne objet de l'attention. Ou bien il attire en pratique, il veut en quelque sorte être pris, il invite à la jouissance etc. Il y a un nombre infini de tels rapports et un nombre infini de couches noématiques que l'objet reçoit par de telles « *animadversiones* ». ⁵²

Nous sommes ici au niveau de la dimension génétique de l'attention avec ses motivations et ses horizons originaires. L'attention du sujet naît à un niveau passif où elle est d'abord éveillée affectivement. Le sujet fait l'expérience de quelque chose, il est le sujet d'un « pâtir », et en ce sens il est « passivement déterminé ». ⁵³ Autrement dit, le sujet est sollicité ou attiré par l'objet à travers des forces affectives dont il subit l'influence avant même que le « se-tourner-vers » (*Zuwenden*) de l'attention n'entre en jeu. Cependant, admettre une telle causalité de motivation ne doit pas nous entraîner à identifier motivation causale et causalité naturelle ou mathématique. « L'explication naturelle aboutit à la causalité, au grand fait irrationnel d'un ordre réglé dans la succession objective du temps. C'est un ordre d'essence tout à fait extérieure ». ⁵⁴ Le motif ne précède pas le motivé comme une cause précède son effet. Comme le dira Merleau-Ponty : « Le motif est un antécédent qui n'agit que par son sens », ⁵⁵ si bien que nous avons affaire ici à une forme d'expérience affective intentionnelle, et non pas à des sensations brutes. La causalité de motivation exclut donc toute forme d'explication du genre psycho-physique, car elle s'applique strictement au niveau de la corrélation intentionnelle. Seulement, elle y privilège en quelque sorte le versant de l'objet. Dans les mots de B. Barsotti : « Décrire la causalité de motivation, c'est faire basculer le centre de gravité de la corrélation intentionnelle du sujet vers l'objet sans sortir de la réduction phénoménologique ». ⁵⁶ Dès lors, il faut admettre que l'intentionnalité au niveau passif de l'attention n'est plus une simple activité

⁵² Edmund HUSSERL, *Hua IV, Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*. (Zweites Buch: *Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*), M. Biemel (Hg.), Springer, Berlin 1969, pp. 219-220, tr. fr. É. Escoubas, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures: II. Recherches phénoménologiques pour la constitution*, Paris, PUF 1982, p. 304.

⁵³ *Ivi*, p. 217.

⁵⁴ Edmund HUSSERL, *Hua XXV*, p. 321, cité in BARSOTTI, *Motivation et intentionnalité*, p. 203.

⁵⁵ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 308.

⁵⁶ BARSOTTI, *Motivation et intentionnalité*, p. 206.

constituante, mais bien une « activité affectée », et la motivation « la réceptivité de l'intentionnalité elle-même ».⁵⁷

Chez Merleau-Ponty, l'exemple paradigmatique du fonctionnement de la motivation est la perception de profondeur. L'expérience de la profondeur dans le champ visuel est un phénomène motivé, et ne se prête pas à une analyse en termes de stimuli causales ou de jugement.⁵⁸ On n'appréhende pas la taille apparente d'un objet en le reliant à la connaissance du degré de convergence des rétines pour ensuite juger sur la distance de l'objet, car dans l'expérience vécue de la distance les deux images ne sont pas numériquement distincts.⁵⁹ En effet, si tel était le cas il aurait déjà fallu comprendre l'expérience de la profondeur préalablement à l'expérience que le jugement est censé créer.

Ce sont surtout les illusions touchant la profondeur qui nous ont habitués à la considérer comme une construction de l'entendement. On peut les provoquer en imposant aux yeux un certain degré de convergence, comme au stéréoscope, ou en présentant au sujet un dessin perspectif. Puisqu'ici je crois voir la profondeur alors qu'il n'y en a pas, n'est-ce pas que les signes trompeurs ont été l'occasion d'une hypothèse, et qu'en général la prétendue vision de la distance est toujours une interprétation des signes ? Mais le postulat est manifeste ; on suppose qu'il n'est pas possible de voir ce qui n'est pas, on définit donc la vision par l'impression sensorielle, on manque le rapport original de motivation et on le remplace par un rapport de signification.⁶⁰

Mais la taille apparente des objets dans le champ visuel prise ensemble avec les positionnements rétinien ne doit pas non plus être comprise comme la *cause* de la perception de la profondeur. Cela s'atteste par le fait que nous pouvons avoir des expériences visuelles différentes de la distance et de la profondeur même lorsque les stimuli visuels occultent une partie identique du champ visuel. La relation entre l'expérience de la convergence et l'expérience de la profondeur est alors celle du motivant au motivé, deux moments d'une organisation du champ visuel qui communiquent par leur sens.

Elles ne font pas apparaître miraculeusement à titre de « causes » l'organisation en profondeur, mais elles la motivent tacitement en tant qu'elles la renferment déjà dans leur sens et qu'elles sont déjà l'une et l'autre une certaine manière de regarder à distance.⁶¹

⁵⁷ *Ivi*, pp. 211, 201.

⁵⁸ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 307.

⁵⁹ *Ivi*, p. 77.

⁶⁰ *Ivi*, p. 311.

⁶¹ *Ivi*, p. 308.

Or, comme le précise M. Wrathall, les termes dans les descriptions des relations motivationnelles ne se ramènent pas à l'extensionnalité que l'on retrouve dans des relations causales.⁶² Une relation de cause et effet est valable pour deux *relata*, quels que soient les termes utilisés pour la décrire, tant que ces termes se réfèrent aux mêmes entités. En revanche, dans le cas de la motivation, si un objet ou un état de choses est présenté sous une description différente, il est possible qu'il n'ait pas la même signification et qu'il perde ainsi sa force motivationnelle. Qu'on pense à l'exemple suivant chez W. James : « Un léger tapotement n'est pas en soi un son intéressant ; il se peut très bien qu'il ne puisse pas être distingué de la rumeur générale du monde. Mais lorsqu'il s'agit d'un signal, comme celui d'un amoureux sur la vitre d'une fenêtre, il est difficile de ne pas le percevoir ». ⁶³ La relation motivationnelle n'est pas une relation qui existe entre des événements du monde naturel selon l'ordre de la succession, mais une relation en vertu de laquelle un antécédent agit sur le sujet pour le disposer à un acte ou à une expérience particulière. Autrement dit, nous ne pouvons saisir la relation de motivation que si nous décrivons la relation telle qu'elle existe pour le sujet. Il y a donc une *réciprocité* dans la relation du motivant et du motivé.⁶⁴ C'est une relation *interne* où les *relata* s'impliquent mutuellement, car elles ne peuvent pas être définies indépendamment les unes des autres, à la différence de la relation causale où la cause est un « déterminant extérieur de son effet ». ⁶⁵

3.2. L'attention motivée

Nous avons constaté que la créativité de l'attention chez Merleau-Ponty consiste dans le passage de l'indéterminé au déterminé par lequel se constitue un objet nouveau. Mais la question restait de savoir quelle est la nature du lien qui garantit l'unité de l'objet à travers ce passage, dans le flux de phénomènes qui traversent la constitution de l'objet attentionnel. Or, si nous décrivons l'acte d'attention comme une relation de motivation, c'est-à-dire si nous considérons l'objet de l'attention comme un motif, alors la créativité de l'attention dans l'unité vécue avec sa situation devient plus claire. En effet, la motivation décrit justement cette relation interne qui subsiste à travers la transformation attentionnelle, et qui ne se réduit ni à une juxtaposition de mécanismes

⁶² WRATHALL, *Motives, Reasons, Causes*, p. 119.

⁶³ William JAMES, *The Principles of Psychology*, Harvard University Press, Cambridge 1983, p. 395 (nous traduisons).

⁶⁴ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 308.

⁶⁵ *Ivi*, p. 76.

extérieurs et d'actes intérieurs, ni à un passage continu de la passivité à l'activité. Au contraire, l'attention motivée implique une passivité radicale et originaire.

Dans l'attention motivée, il y a un "subissement" de quelque chose (le fait d'être passivement déterminé par un objet, une propriété, un événement, un état de choses), et une réaction active à cette chose, un passage à l'action.⁶⁶ En étant motivé à agir, je me trouve donc affecté. Les choses se présentent à moi comme contraignantes, sollicitant ou exigeant une réponse. Or, et c'est là le point important, *cette réponse est créative en tant que réponse*. C'est-à-dire, la transition entre le fait d'être affecté passivement et la formation d'une réponse active n'est pas discontinue mais transformatrice. Les motifs sollicitent, ils ont une force affective (ils « frappent à la porte de la conscience »). Au niveau de l'attention, ils impliquent une unité ressentie entre un subir passif et un "faire attention" actif, et cette unité fusionne les aspects passifs et actifs en une forme expérientielle unitaire. Telle est bien la réciprocité entre le motivant et le motivé : l'action émerge et se développe à partir d'un subir passif, le subir passif n'a du sens que par rapport à l'action qu'il motive. Ainsi :

Un phénomène en déclenche un autre, non par une efficacité objective, comme celle qui relie les événements de la nature, mais par le sens qu'il offre [...] À mesure que le phénomène motivé se réalise, son rapport interne avec le phénomène motivant apparaît, et au lieu de lui succéder seulement, il l'explicite et le fait comprendre, de sorte qu'il semble avoir préexisté à son propre motif.⁶⁷

Il y a dans la relation de motivation une sorte d'effet rétroactif ; le motivé détermine rétroactivement la signification du motivant. Nous découvrons donc, dans la relation motivationnelle, une orientation « anti-intentionnelle »,⁶⁸ inscrite au sein même de la vie intentionnelle. L'objet de l'attention, passivement subi d'abord comme une vague invitation ou sollicitation, exerce contre l'intentionnalité une action effective (rétroactive), essentiellement indéterminée et inaperçue, qui ne peut être déterminée ou comprise qu'après coup, lorsque l'attention, par une transformation constitutive, assume la situation motivationnelle en la réalisant dans une nouvelle intention.

Citons un exemple de Merleau-Ponty pour illustrer cette idée : « Si je marche sur une plage vers un bateau échoué et que la cheminée ou la mâture se confonde avec la forêt qui borde de la dune, il y aura un moment où ces détails rejoindront vivement le bateau et s'y souderont ». ⁶⁹ Nous avons affaire ici à un changement de *Gestalt*

⁶⁶ Cfr. HUSSERL, *Hua IV*, p. 217.

⁶⁷ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 76.

⁶⁸ BARSOTTI, *Motivation et intentionnalité*, p. 173.

⁶⁹ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 40.

perceptive : une scène qui apparaissait comme un massif d'arbres est réinterprétée comme un naufrage. Qu'est-ce qui se passe dans cette expérience ? A-t-on commencé par noter des discordances dans l'interprétation des pièces de bois verticales en tant que troncs d'arbres pour ensuite les associer dans une nouvelle unité synthétique ? Il y aurait donc un renouvellement des éléments qui composent le spectacle dans un autre visé intentionnel. Bien qu'il soit certainement possible d'arriver à la nouvelle interprétation de cette manière, c'est-à-dire en notant d'abord les détails discordants, cette interprétation ne capte pourtant pas l'expérience vécue du changement qui se produit. Car la discordance entre les éléments du spectacle et mon anticipation de son sens, la raison de renouveler ou modifier mon visé intentionnel, n'était pas donnée comme telle à la perception.⁷⁰ Il est donc tout aussi probable qu'à mesure qu'on s'approche du bateau, un sentiment de tension s'installe progressivement, sans que l'on sache ce qui provoque cette tension. On sent seulement qu'il y a un problème dans l'interprétation, qu'il y a quelque chose "qui ne va pas", sans être capable d'expliquer la raison, peut-être sans avoir même prêté attention à la prise de conscience de cette tension montante. Puis, suite à la nouvelle interprétation, la tension se relâche, un équilibre s'installe. Une interprétation plus stable, plus complète, prend le dessus.

Au niveau de l'attention, nous ne pouvons donc pas dire que celle-ci consisterait simplement à éclairer davantage les éléments d'une situation donnée, car cet éclaircissement ne peut même pas être considéré comme une possibilité tant qu'il n'a pas eu lieu. L'intention, au niveau de l'attention motivée, est plutôt celle d'une résolution de la tension au sein de la situation donnée et elle n'a pas besoin d'être représentée explicitement par le sujet de la motivation. En éveillant cette vague intention ou attente de transformation, la motivation oriente l'attention vers le futur, vers une interprétation à venir. Autrement dit, l'attention motivée est toujours orientée vers un *sens*. Elle est porteuse d'une finalité qui consiste dans l'anticipation d'une nouvelle configuration perceptuelle des éléments données du spectacle. C'est pourquoi, afin qu'à partir de cette tension apparaisse quelque chose de nouveau, les éléments du spectacle qui sont à renouveler doivent disparaître, ou plutôt se transformer. Simultanément niés et affirmés, ils se réalisent dans une nouvelle configuration gestaltiste par une sorte de *bond de transcendance*. La nouvelle configuration « organise des éléments qui n'appartenaient pas jusque-là au même univers », ⁷¹ et qui pour cette raison ne pouvaient pas être reliés ou associés l'un à l'autre. Ce bond de transcendance consiste alors dans une nouvelle configuration de forme : ce qui auparavant n'était

⁷⁰ *Ivi*, p. 41: « Mais ces raisons de bien percevoir n'étaient pas données comme raisons avant la perception correcte ».

⁷¹ *Ibid.*

qu'un fond plus ou moins indéterminé (la forêt qui bordait la dune) est maintenant pris pour une figure déterminée (un bateau échoué).

Nous pouvons maintenant conclure sur le rôle de la motivation dans l'attention chez Merleau-Ponty. L'attention est originairement un phénomène motivé. La motivation nous renvoie à la dimension génétique de l'attention, impliquant une passivité radicale chez le sujet attentif. Elle décrit une connexion interne entre l'événement qui suscite ou éveille l'attention, et la perception qui l'enrichit et développe par la suite. Cet événement attentionnel, nous l'avons caractérisé comme une sollicitation vague et indéterminée qui instaure une tension dans le champ perceptif, une tension qui par anticipation motive la prise en charge d'une nouvelle configuration perceptuelle. Il inaugure un changement de *Gestalt*, une répartition des forces qui traversent le champ phénoménal et qui rétablissent l'unité de l'objet au moment même où elles la détruisent. On le voit, l'analyse merleau-pontienne de l'attention est donc tout à fait tributaire des caractéristiques phénoménologiques de l'expérience figure-fond qui caractérisent la *Gestalt*. L'opération primaire de l'attention consiste ainsi à réorganiser les données d'une situation perceptuelle en les amenant à une nouvelle configuration de figure-fond.

L'unité génétique de l'attention est alors celle d'une transformation constitutive qui va de pair avec l'auto-transformation de la conscience et de sa manière d'être présente aux choses auxquelles elle prête attention. Bien entendu, la transformation en question est toujours la variation d'un champ perceptuel ou mental où l'acte d'attention peut se relier synthétiquement aux actes antérieurs dans l'unité d'une conscience. Mais l'identité de l'objet avant et après l'acte d'attention n'est appréhendée qu'au moment où les données de la situation ont été réalisées en une articulation nouvelle. Ce n'est qu'à travers cette transformation et la variation du champ qu'elle provoque que l'objet peut être saisi comme un invariant sous la dépendance de l'attention. Or, c'est justement le phénomène de motivation qui nous permet de remonter aux couches affectives primaires où la transformation attentionnelle a originairement lieu de se produire. Dès lors, la créativité de l'attention n'est rien d'autre que l'effectuation motivationnelle de cette transformation, et la motivation est ce qui à la fois suscite et actualise le pouvoir constitutif de l'attention.

Enfin, comme l'observe M. Sá Cavalcante Schuback dans une lecture éclairante, la transformation créative de l'attention correspond à cet événement par lequel le déjà perçu et connu peut être perçu et connu sous un nouveau jour, sous la lumière d'une ouverture qui signe le moment de la découverte. Elle marque le tournant où la dissolution du monde et l'éclatement de ce même monde sous une lumière nouvelle

coïncident.⁷² Il n'est pas étonnant alors que Merleau-Ponty place le phénomène d'attention à l'endroit même où jaillit l'attitude philosophique :

Il faut mettre la conscience en présence de sa vie irréfléchie dans les choses et l'éveiller à sa propre histoire qu'elle oubliait, c'est là le vrai rôle de la réflexion philosophique et c'est ainsi qu'on arrive à une vraie théorie de l'attention.⁷³

Références

- Bernard BARSOTTI, *Motivation et intentionnalité. Sur un présupposé de la phénoménologie d'Edmund Husserl*, Classiques Garnier, Paris 2018.
- Hans BLUMENBERG, *Zu den Sachen und zurück*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 2002.
- Thiemo BREYER, *Attentionalität und Intentionalität. Grundzüge einer phänomenologisch-kognitionswissenschaftlichen Theorie der Aufmerksamkeit*, Wilhelm Fink Verlag, München 2011.
- Taylor CARMAN, *The Body in Husserl and Merleau-Ponty*, "Philosophical Topics", 27, 2, 1999, pp. 205-226.
- Diego D'ANGELO, *A Phenomenology of Creative Attention. Merleau-Ponty and Philosophy of Mind*, "Phänomenologische Forschungen", 2, 2018, pp. 99-116.
- Diego D'ANGELO, *Der Begriff "Aufmerksamkeit" im Werk Merleau-Pontys, 1942-1948*, in J. MÜLLER - A. NIEBELER - A. RAUH (Hg.), *Aufmerksamkeit : Neue humanwissenschaftliche Perspektiven*, Transcript Verlag, Blefeld 2016, pp. 47-59.
- Natalie DEPRAZ, *Attention et vigilance. À la croisée de la phénoménologie et des sciences cognitives*, PUF, coll. « Epiméthée », Paris 2014.
- Antony FREDRIKSSON – Silvia PANIZZA, *Ethical Attention and the Self in Iris Murdoch and Maurice Merleau-Ponty*, "The Journal of the British Society for Phenomenology", 53, 1, 2022, pp. 24-39.
- Ward Andrews HOLDEN - K. K. Bosse, *The Order of Development of Colour Perception and Colour Preference in the Child*, "Archives of Ophthalmology", 1900, 29, pp. 251-277.

⁷² Marcia SÁ CAVALCANTE SCHUBACK, *The Knowledge of Attention*, "International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being", 1, 3, 2006, p. 138.

⁷³ MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, p. 56.

- Edmund HUSSERL, *Hua III-1, Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie* (Erstes Buch: *Allgemeine Einführung in die reine Phänomenologie*, K Schuhmann (Hg.), Martinus Nijhoff, Den Haag 1976.
- Edmund HUSSERL, *Hua IV, Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie* (Zweites Buch: *Phänomenologische Untersuchungen zur Konstitution*), M. Biemel (Hg.), Springer, Berlin 1969, tr. fr. É. Escoubas, *Idées directrices pour une phénoménologie et une philosophie phénoménologique pures: II. Recherches phénoménologiques pour la constitution*, PUF, Paris 1982.
- Edmund HUSSERL, *Hua XVI, Ding und Raum. Vorlesungen 1907*, U. Claesges (Hg.), Martinus Nijhoff, Den Haag 1973.
- Edmund HUSSERL, *Hua XXXVIII, Wahrnehmung und Aufmerksamkeit*, T. Vongehr - R. Giuliani (Hg.), Kluwer, Dordrecht 2004.
- William JAMES, *The Principles of Psychology*, Harvard University Press, Cambridge 1983.
- Sean Dorrance KELLY, *Seeing Things in Merleau-Ponty*, in T. CARMAN (ed.), *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*, Cambridge University Press, New York 2005, pp. 74-110.
- Kurt KOFFKA, *Perception: An introduction to the Gestalt-theorie*, “Psychological Bulletin”, 19, 1922, pp. 531-585.
- Kurt KOFFKA, *The Growth of the Mind: An Introduction to Child-Psychology*, tr. eng. R. Morris Ogden - Kegan Paul, Trubner & Co., London 1928.
- Wolfgang KÖHLER, *Gestalt Psychology. An Introduction to New Concepts in Modern Psychology*, Liveright, New York 1970.
- Maurice MERLEAU-PONTY, *Le Visible et l'invisible*, Gallimard, coll. « TEL », Paris 1964.
- Maurice MERLEAU-PONTY, *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, coll. « TEL », Paris 2009.
- Maurice MERLEAU-PONTY, *Psychologie et pédagogie de l'enfant. Cours de Sorbonne 1949-1952*, Verdier, Lagrasse 2001.
- Donnchadh O'CONNELL, *On Being Motivated*, “Phenomenology and the Cognitive Sciences”, 12, 4, 2013, pp. 579-595.

- Wilhelm PETERS, *Zur Entwicklung der Farbenwahrnehmung nach Versuchen an abnormen Kindern*, “Fortschritte der Psychologie”, 3, 1915, pp. 150-166.
- Paul RICŒUR, *À l'école de la phénoménologie*, Vrin, Paris 1986.
- Marcia SÁ CAVALCANTE SCHUBACK, *The Knowledge of Attention*, “International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being”, 1, 3, 2006, pp. 133-140.
- John SALLIS, *The Logos of the Sensible World : Merleau-Ponty's Phenomenological Philosophy*, Indiana University Press, Bloomington 2019.
- Edith STEIN, *Beiträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften*, I, *Psychische Kausalität*, in “Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung”, 5, 1922, pp. 1-283.
- Michela SUMMA - Karl MERTENS, *Shaping Actions. On the Role of Attention and Ascription in the Formation of Intentions within Behavior*, “Phänomenologische Forschungen”, 2, 2018, pp. 177-196.
- Bernhard WALDENFELS, *Phänomenologie der Aufmerksamkeit*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 2004.
- Bernhard WALDENFELS, *Attention suscitée et dirigée*, “Alter”, 18, 2010, pp. 33-44.
- Philip J. WALSH, *The Sound of Silence: Merleau-Ponty on Conscious Thought*, “European Journal of Philosophy”, 25, 2, 2017, pp. 312-335.
- Maren WEHRLE, *L'attention : plus ou moins que la perception ? Au croisement des perspectives de la phénoménologie et des sciences cognitives*, “Alter”, 18, 2010, pp. 145-164.
- Maren WEHRLE, *Horizonte der Aufmerksamkeit. Entwurf einer Dynamischen Konzeption der Aufmerksamkeit aus Phänomenologischer und Kognitionspsychologischer Sicht*, Wilhelm Fink Verlag, München 2013.
- Maren WEHRLE - Diego D'ANGELO – Elizaveta SOLOMONOVA (eds.), *Access and Mediation: A New Approach to Attention*, De Gruyter Saur, Berlin, Boston 2022.
- Mark A. WRATHALL, *Motives, Reasons, Causes*, in T. CARMAN (ed.), *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*, Cambridge University Press, New York 2005, pp. 111-128.